

Informations express

Numéro 94, été 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37631ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1999). Compte rendu de [Informations express]. *Lettres québécoises*, (94), 57-58.

I NFORMATIONNS EXPRESS

Ismène Toussaint, *Les chemins secrets de Gabrielle Roy. Témoins d'occasions*, Montréal, Stanké, 1999, 296 p., 24,95 \$.

« Ce recueil de témoignages » (p. 14) porte bien son nom. Il a les qualités d'un recueil, mais aussi et surtout les défauts. Si nous découvrons une galerie impressionnante de personnages qui ont fréquenté Gabrielle Roy au Manitoba et y apprenons une foule de détails sur la romancière, force est d'admettre que ces témoignages semblent troués de toutes parts. Cela tient au fait que l'auteure a voulu, dans le même mouvement, préserver la spontanéité des interviewés et « recomposer » les multiples interviews qu'elle a réalisées au fil des ans.

Les résultats sont loin d'être probants. Ainsi, les innombrables coupures dans la « recomposition » donnent à tout coup l'impression d'être des morceaux rapiécés. Et puis, pour augmenter notre malaise, l'auteure n'établit aucune distinction entre son commentaire et les citations de propos tirés des interviews. On passe de l'un à l'autre sans guillemets, sans italique. Cela est confondant et peu réussi sur le plan esthétique.

Ceux qui s'intéressent à la petite histoire de la littérature y trouveront peut-être leur compte. Les autres se lasseront vite de ces témoignages d'un intérêt souvent secondaire.

Bref, on ne découvre rien de véritablement neuf par rapport à ce que nous savions déjà. À moins bien sûr qu'on juge essentielle pour la compréhension de l'œuvre l'accumulation des petits faits divers concernant les rapports qu'a entretenus Gabrielle Roy avec ces « témoins d'occasion ».

A.V.

Jean O'Neil et Pierre Philippe Brunet, *Les escaliers de Montréal*, Montréal, Hurtubise HMH, 1998, 116 p., 39,95 \$.

On ne les remarque plus tant les escaliers extérieurs sont intégrés à notre paysage urbain. « Voilà qu'ils sont devenus un des joyaux de la rue montréalaise, un des ornements du patrimoine architectural », souligne Jean O'Neil, l'auteur du très beau texte, empreint de charme et de poésie, qui accompagne les magnifiques photos de Pierre Philippe Brunet. Plus qu'un moyen d'accès à la maison, l'escalier est devenu un élément décoratif qui varie au gré des saisons. Il attire souvent le regard du passant par l'audace et l'originalité de ses couleurs et son environnement floral. « Entre la rue et la maison, l'escalier a créé un espace écologique essentiel. »

D'où nous vient l'escalier extérieur ? Jean O'Neil apporte quelques éléments de réponse sur un sujet qui, jusqu'ici, a été très peu documenté. Mais c'est d'abord la vie autour de ces escaliers que les auteurs, des promeneurs inlassables, ont su capter pour nous donner l'envie de devenir, nous aussi, des observateurs attentifs.

Gilles Gallichan, Kenneth Landry et Denis Saint-Jacques, *François-Xavier Garneau. Une figure nationale*, Québec, Nota bene, 1998, 400 p., 24 \$.

Depuis 1845, François-Xavier Garneau est reconnu à travers le pays

comme notre « historien national ». Après plus d'un siècle et demi, et à l'aube d'un nouveau millénaire, il devient particulièrement intéressant de souligner l'intérêt que représente toujours l'œuvre de Garneau et de faire le bilan des recherches les plus récentes sur l'auteur et sur son époque. Malgré tout ce qui a été dit et écrit sur le grand historien, les auteurs de ce livre tiennent des propos originaux sur une œuvre qui s'impose comme le fondement de l'Histoire. *Histoire du Canada. François-Xavier Garneau. Une figure nationale* est un recueil de textes de dix-huit historiens et littéraires qui proposent de nouvelles interprétations des rapports entre l'écrivain et son milieu, de l'écriture, de la production ainsi que de la fortune de l'*Histoire du Canada*.

Gilles Massicotte, *Liberté défendue. L'Abitibi concentrationnaire* (prix littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue 1998), Hull, Vents d'Ouest, 1998, 164 p., 18,95 \$.

Liberté défendue. L'Abitibi concentrationnaire est à la fois une histoire vécue et une histoire romancée. Il évoque une page tout à fait particulière de l'histoire du Québec. Au cours de la Première Guerre mondiale, le gouvernement du Canada a établi, au pays, vingt-quatre camps de concentration (dont cinq au Québec) dans lesquels on a réuni ceux qui étaient considérés « ennemis de l'État ». En Abitibi, à Spirit Lake, tout près d'Amos, l'un de ces camps fut érigé pour les immigrants — en particulier des Ukrainiens — qui provenaient principalement de pays contrôlés par la monarchie austro-hongroise.

Liberté défendue en raconte les différents moments et nous fait vivre les drames quotidiens de ces innocentes victimes. L'auteur a basé son récit sur des faits vérifiés. Dans une langue simple et vivante, il nous narre l'histoire de ces gens qui ont souffert inutilement, pour des raisons qui, aujourd'hui, semblent absurdes, sinon inhumaines. Ce roman historique sur l'Abitibi concentrationnaire pendant la Première Guerre mondiale a valu à son auteur le prix littéraire de l'Abitibi-Témiscamingue 1998.

Sylvain Rivière, *Chanter sans avoir l'air*, Brossard, Humanitas, 1998, 316 p., 24,95 \$.

Poète concerné par la colère du monde, à l'imaginaire débordant, Sylvain Rivière est l'homme de l'être. Contestataire et indomptable, il a emprunté des anciens la complainte ; de sa Gaspésie, la turlutte des îles ; des chansonniers, la parole engagée ; de ses contemporains, la poésie du quotidien. Tout se trouve dans ce recueil rétrospectif : l'enfance, l'amour, la langue à célébrer, la mer à traverser à la recherche d'autres horizons, le désir de refaire le monde et de sauver l'humain, la certitude de se tenir toujours debout.

Tour à tour poète, romancier, auteur de chansons et de monologues, journaliste et dramaturge, Sylvain Rivière est originaire de la Gaspésie. À travers son œuvre, il privilégie constamment les marginaux, auxquels





Recevez en prime

Le désir comme catastrophe naturelle de Claire Dé

(valeur 14 \$) avec un abonnement d'un an à XYZ. La revue de la nouvelle

Abonnement
1 AN / 4 NUMÉROS
20 \$ (T.T.C.)
en prime: *Le désir comme catastrophe naturelle*



Dans le numéro 57,
une entrevue avec Jean-Paul Beaumier

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

CODE POSTAL _____ TÉL. _____

CHJOINT: CHÈQUE MASTERCARD VISA

NO _____ EXP. ____/____

SIGNATURE _____ DATE _____

RETOURNER À: XYZ. La revue de la nouvelle
1781, rue Saint-Hubert, Montréal (Québec) H2L 3Z1
Téléphone: 514.525.21.70 • Télécopieur: 514.525.75.37
Courriel: xyzed@mblink.net

il s'identifie de bonne grâce, avec beaucoup d'attachement et d'originalité. Il recevait, en 1990, le prix Jovette-Bernier et le prix du Mérite culturel gaspésien pour l'ensemble de son œuvre. En 1994, il a été lauréat du prix France-Acadie pour son roman *La belle embarquée*, traduit et édité en Roumain. Deux de ces recueils de poésie sont aussi traduits en roumain : *Persistence* et *Lieux-dits*.

Robert Larin, *Brève histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec (XVI^e - XIX^e siècles)*, Saint-Alphonse de Granby, de la Paix, 1998, 208 p., 24,95 \$.

L'immigration d'origine protestante dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie a rarement été abordée. Il est étonnant que notre histoire se soit jusqu'ici abstenue de commenter une réalité bien historique : à l'époque du peuplement de la Nouvelle-France, les Français catholiques n'émigraient pas hors de leur terroir, alors que 180 000 Français protestants quittaient la France à la recherche d'un refuge. Plusieurs de nos ancêtres protestants se sont montrés discrets et prudents pour échapper au harcèlement des prêtres, se soustrayant ainsi, sans le vouloir, aux recherches des historiens et des généalogistes.

Les recherches de l'auteur le conduisent à estimer qu'un minimum de 6 à 8 % des quelque 30 000 Français ayant passé au moins un an en Nouvelle-France appartenaient à des familles protestantes. Voilà qui représente au moins 2000 individus. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos ancêtres n'étaient certainement pas tous catholiques ! Voulant souligner le quatrième centenaire de l'Édit de Nantes proclamé en 1598, cet ouvrage retrace l'histoire de la pénétration, tantôt manifeste tantôt clandestine, du protestantisme francophone depuis le XVI^e siècle jusqu'à l'époque du célèbre prédicateur Chiniquy.

Jean-François Thuot, *La fin de la représentation et les formes contemporaines de la démocratie*, Québec, Nota bene, 1998, 212 p., 23 \$.

À quoi ressemble la démocratie contemporaine ? Selon Jean-François Thuot, nous ne vivons pas aujourd'hui dans une démocratie représentative, comme le veut une interprétation courante, mais dans une « démocratie fonctionnelle », caractérisée par des formes inédites d'organisation politique.



La démocratie fonctionnelle est le produit de deux phénomènes convergents : le déclin du citoyen et du représentant comme figures types de l'acteur politique, au profit de nouveaux acteurs qui se distinguent par l'intensité de leur inscription sociale, les groupes ; le déclin de la puissance souveraine de l'État au profit de modalités de régulation excentrées et autonomes. Par le biais de ses procédures (juridicisation du rapport politique, concertation, pratiques consensuelles), par son ouverture sans précédent aux particularismes sociaux (la représentativité se substituant à la représentation), la démocratie fonctionnelle vise ainsi à organiser le rapport social sans injonctions autoritaires, prétendant faire surgir les normes par le « bas », sans le détour d'un pouvoir situé au-dessus de la société. La démocratie représentative était verticale ; la démocratie fonctionnelle est horizontale. Pourtant, il n'est pas exclu qu'elle laisse le citoyen démuni face aux nouvelles formes de contrôle social qu'elle met en place.